

INTRODUCING

JOÃO VILHENA

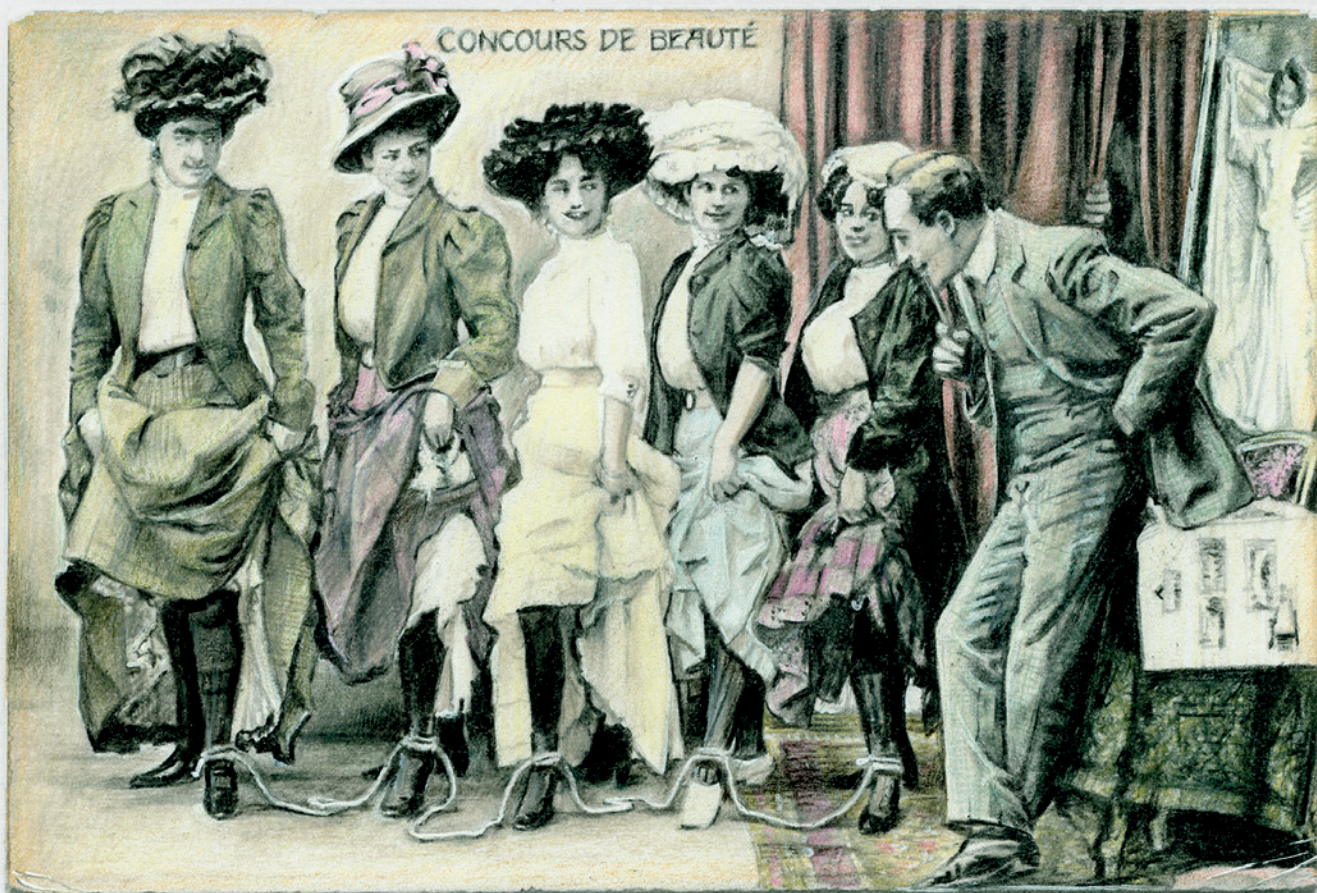
Léa Bismuth

João Vilhena pratique le dessin comme un piège à regard. Il construit des enchâssements de visions obéissant à une mécanique langagière favorisée par des jeux de mots, des glissements et des lapsus. Ses images sont autant de trompe-l'œil qui bouleversent la représentation, qu'il définit comme une « opération scopique érotisée ». Son travail sera visible dans l'exposition *Blanche ou l'oubli* (11 septembre - 31 octobre 2014, galerie Alberta Pane, Paris).

■ João Vilhena réalise de grands dessins sur carton gris et à la pierre noire, qu'il compose comme des mondes clos, qui auraient leurs propres règles et seraient régis par une fiction suspendue à des fantasmes. Pour réaliser ces dessins, l'artiste s'inspire de vieilles cartes postales qu'il met en scène en jouant sur des images en miroir, des structures doublées et pliées les unes dans les autres. Certains des grands dessins sont appelés des *Vues hystéroscopiques*, sorte de mot-valise fondé sur la rencontre du procédé photographique stéréo-

scopique (permettant d'obtenir une image en relief à partir de deux images planes) et de la névrose hystérique. Il obtient ainsi des images doubles, des vues stéréoscopiques détournées, fondées sur des anomalies visuelles. Dans ces images, quelque chose ne marche pas ; comme si le monde se regardant dans un miroir ne se ressemblait pas.

« Présentes élections » (détail). 2012. Gouache, mine de plomb, crayon de couleur, feutre sur papier. 42 x 29,7 cm. *Color pencils, gouache, graphite*





Ci-dessus/above: « Deux Lunes à l'autre ». 2011. Acrylique, pierre noire et craie blanche sur carton gris. 83 x 160 cm. Ci-dessous/below: « Vues hystéroscopiques ». 2012. Pierre noire, craie blanche sur carton gris. 141 x 202 cm
Acrylic, black stone, white chalk on grey cardboard

Non seulement la vision est faussement binoculaire, mais elle est aussi hystérisée, par une volonté d'érotisation ambiguë : car pour Vilhena, « le langage de la représentation est toujours hystérique, et il n'y a pas de représentation qui ne soit pas érotique », c'est-à-dire embarquée dans une situation voyeuriste et transgressive impliquant un questionnement permanent sur le statut même de la vision. L'érotisme pourrait être ici défini comme la pulsion scopique qui engendre le désir de voir. Cependant, de vision, il ne sera jamais réellement question : nous resterons dans l'espace de la représentation renvoyant le regard à lui-même. Chaque fois que le regard trouve un point d'équilibre, il est pris dans un jeu de cache-cache. Cela prend la forme d'er-

reurs, d'aberrations visuelles qui se glissent dans les images. Ainsi observe-t-on une vue hystéroscopique de deux jeunes femmes en miroir, sœurs siamoises amoureusement enlacées et lisant un livre, et l'on ne parvient pas à distinguer au premier coup d'œil la bizarrerie de la composition ; puisqu'à elles deux, ces femmes ont bien cinq mains...

ANAMORPHOSES

Le champ scopique est comme distendu, leurré. Pour João Vilhena, c'est un moyen d'« obliger le regardeur à faire un pas chassé et un travail du regard, au-delà de l'acceptation passive », explique-t-il. Souvent, ce sont de très légers jeux visuels, nous rappelant ce qu'écrit Lacan à propos de l'anamorphose, ce « jeu délicieux, [...] procédé qui fait apparaître à volonté toute chose dans un étirement particulier (1) ». Il y a bien une certaine jouissance dans cette subtile mise à distance, un plaisir de la dissemblance que l'artiste théorise comme le paradigme essentiel de sa démarche : « Toujours parvenir à saisir le diffé-



rentiel entre le réel et sa représentation ; et pour cela, la ressemblance n'est pas suffisante : le trompe-l'œil est précisément ce qui pointe le dissemblant et le rend fascinant. » De plus, ce travail du regard est aussi un travail de langage. Les titres et différents prénoms qui servent à l'artiste de signature sont une manière de poursuivre le trompe-l'œil par d'autres moyens. Par exemple, en écho à Georges Perec, l'artiste est très attaché aux contrepèteries, anagrammes et autres jeux d'esprit, comme outil de redoublement du trompe-l'œil : un dessin sera signé par un certain Karol Dupont pendant qu'un autre sera l'œuvre de G. Duluc. Comprenez qui veut, mais il ne faut pas chercher très loin. Ce n'est donc pas tout à fait un hasard si un des dessins s'intitule *Coll. Artistique-Afrique*, clin d'œil à Raymond Roussel et ses *Impressions d'Afrique*. Ce qu'écrit Michel Foucault à propos de Roussel prend ici tout son sens : « Tous les appareils de Roussel – machineries, figures de théâtre, reconstitutions historiques, acrobaties, tours de prestidigitation, dressages, artifices – sont d'une façon plus ou moins claire, avec plus ou moins de densité, non seulement une répétition de syllabes cachées, non seulement la figuration d'une histoire à découvrir, mais une image du procédé lui-même (2). » Mot pour mot, cette analyse pourrait être appliquée à Vilhena ; et pour cela, citons seulement ses diverses sources : cartes postales de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle présentant des images d'Épinal, de foires, de courtisanes... – Cléo de Mérode, comédienne coquette dont l'épaisse chevelure coiffée en chignon cache en réalité dans ses circonvolutions la représentation d'une poule. Le procédé est sans cesse exhibé, mais il n'en est que davantage mis en abîme, pris dans un jeu de parenthèses et de tiroirs. Que l'on parle la « langue des oiseaux » de Roussel ou que l'on mette en doute la crédulité du regardeur, c'est bien d'une délicate subversion dont nous parlons, une subversion capable de joliment contrecarrer les facéties de la représentation. ■

(1) Jacques Lacan, *les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, 1973.

(2) Michel Foucault, *Raymond Roussel*, Gallimard, 1963.

João Vilhena

Né en/born 1973 à/in Beja, Portugal

Vit et travaille à/lives in Paris

Expositions récentes/Recent shows:

2009 *Traits Noirs*, Villa Arson, musée des beaux-arts, Nice

2010 - 2012 *Il n'y a pas de mot comme équivalent*,

Saffir Galerie Nomade, Marseille

2011 56^e Salon de Montrouge

2013 *Ricochet*, Galerie municipale Jean-Collet,

Vitry-sur-Seine ; *Volupté*, Galerie du 5^e -

Galleries Lafayette, Marseille

2014 *Le Regard de Chacun*, Galerie Alberta Pane ;

Back at the River's edge, STARTER Galerie, Varsovie